



La Barcelona World Race n'arrête plus de s'arrêter

Les arrêts techniques se multiplient dans la course en double sans escale autour du monde. Après deux jours passés en Nouvelle-Zélande, Dick et Peyron appareillent ce matin.

Vendue comme une course « en double sans escale autour du monde », la Barcelona World Race n'en finit plus de compter les escales techniques des bateaux participants. Depuis le départ le 31 décembre du port catalan, trois arrêts ont déjà été recensés et un quatrième (Kito de Pavant et Sébastien Audigane, 3^e sur *Groupe Bel*) est prévu ce week-end tandis que d'autres équipages y songent avant d'attaquer la seconde partie de la course. À ce petit jeu, Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron (*Virbac-Paprec 3*) sont ceux qui s'en sortent le mieux. Malgré deux jours passés à Wellington, ils devraient quitter la Nouvelle-Zélande toujours en tête ce matin.



Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron, au départ de Barcelone, fin 2010.

Le règlement est aussi paradoxal qu'il est clair. « *Aucun arrêt avant le passage du méridien 140° Est (longitude de l'extrême sud-est de l'Australie avant la Tasmanie) ne sera pénalisé. À partir de ce méridien jusqu'à l'arrivée à Barcelone, tout arrêt à terre doit être*

au minimum de 48 heures. » Après avoir effectué une première escale technique à Recife (Brésil) le 15 janvier en compagnie de Michel Desjoyeaux (*Foncia*) et François Gabart, qui ont depuis abandonné, Dick et Peyron se sont amarrés mercredi matin à 11h11 (heure

française) dans la marina de Chaffers, en plein centre de la capitale néo-zélandaise, solidement accrochés à la tête de la course avec 480 milles d'avance sur *Mapfre* d'Iker Martínez et Xabi Fernandez. Une fois « *l'ensemble des chariots de lattes de grand-voile* » changé et une inspection du bateau réalisée, les Français en ont profité pour se reposer. « *Nous allons repartir en pleine forme!* » expliquait Dick, hier.

Un pari payant, car le duo courait le risque de se faire rejoindre et surtout de relancer l'intérêt de la course, mais les Espagnols, encore à 311 milles hier après-midi, étaient ralentis par des vents faibles. Ces derniers d'ailleurs n'excluaient pas de s'arrêter à leur tour...

NICOLAS GUILLERMIN

